



PAR BERTRAND  
ELIOTOUT



NATURE ■ La chronique du bouldras

# Il était une fois les vautours...

Photo F. Cahez

NUL ne sait réellement en quelle année les derniers vautours caussenards ont disparu de nos cieux. Les données bibliographiques dont nous disposons semblent dater ce fait entre 1930 et 1940, avec encore quelques oiseaux présents vers 1945. Le Bouldras (ancien nom local du vautour fauve), semblait bien abondant au début du siècle dernier. Le Docteur Rochon-Duvignaud, en 1921, avait recueilli de nombreux témoignages attestant la présence de plusieurs centaines de vautours, ici sur un cadavre de boeuf, là sur une carcasse de brebis, ici encore sur la dépouille d'un cheval. En épluchant les archives départementales, en chinant chez les bouquinistes, on retrouve les traces de témoignages allant tous en ce sens. En 1883, L. de Malafosse, descendant le Tarn en barque, parle du Bouldras, qu'il nomme « vautour commun », bien présent dans les gorges, du « vautour noir », plus rare, mais aussi du Pernoptère et même du Gypaète ! Une des dernières mentions écrites locales du Bouldras, remonte à 1813, lors d'une tournée du Préfet Gamot autour du Lac Saint Andéol, sur l'Aubrac. Des données très anciennes parlent néanmoins de vautours dans le sud du Massif Central dès le 16<sup>e</sup> siècle. Mais arrêtons ici cette énumération chronologique fastidieuse, pour terminer sur une note plus poétique. Il y a quelques années, une flûte, taillée

dans un os de vautour, est découverte dans une grotte des Gorges de la Jonte par un agent du Parc national des Cévennes. La science estime l'âge de cet instrument à 3500 ans ! Une présence ancienne donc, interrompue pendant plus de 40 ans. Pourquoi ce blanc dans l'histoire des Causses ? Explorer le détail de cette extermination n'est pas sans intérêt. Pourtant, nous ne ferons pas ici le procès de comportements qui ne sont pas propres à l'histoire de cette région. A la vérité, il n'y a pas une mais des raisons qui ont conduit à la disparition progressive des grands oiseaux nécrophages. Les mêmes que l'on retrouve un peu partout en France et qui ont conduit les vautours à l'extinction sur la quasi-totalité des territoires encore occupés il y a un siècle. On peut citer le tir, le poison, la diminution des ressources trophiques avec l'apparition de lois sanitaires, la haine viscérale de la faune sauvage et que sais-je encore... Il aura fallu le courage d'un groupe de passionnés (le terme « fadas » serait plus approprié !), pour voir aujourd'hui la silhouette de ces géants au-dessus de nos têtes. Car l'histoire du Bouldras, c'est d'abord le récit d'une aventure humaine hors du commun. L'idée prend forme en 1968. Un ciel caussenard bien vide depuis trop longtemps, interpelle quelques naturalistes locaux et de la capitale, pionniers dans leur genre. Le vautour fauve peut et doit revivre

dans les Grands Causses ! En 1970, 4 vautours sont prélevés dans des nids en Espagne, et lâchés un an plus tard. Echec total. Un électrocuté, un tiré et les deux autres disparus. On en connaît encore peu sur ces rapaces et le phénomène de vagabondage immature est presque inconnu. Avec la création du Fonds d'intervention pour les rapaces et du Parc national des Cévennes en 1973, le projet se structure. Des volières sont

construites sur la commune de Saint-Pierre des Tripiers et une personnalité locale, Justin Costecalde, du Truel, est embauché pour prodiguer tous les soins aux vautours captifs. Captifs, certains le resteront plus de dix ans, le temps de constituer un noyau de population viable et surtout de bien sensibiliser éleveurs, chasseurs et autres habitants de la région, au retour du grand rapace.

Photo F. Cahez





Le 15 décembre 1981, alors que la neige saupoudre les plateaux gelés, un groupe de 6 vautours est rendu à la liberté. Ces libérations prendront fin en 1986. Au total, 61 individus ont recouvré la liberté sur les terres de leurs ancêtres. Une émotion intense électrise alors nos apprentis-sorciers. Dès 1982, un couple se reproduit dans la Jonte, à l'endroit même où 50 ans plus tôt, étaient observés les derniers spécimens de pure souche caussenarde. Un succès immédiat, une première mondiale. Personne dans les gorges n'y croyait guère pourtant. Oh certes, rien n'est encore gagné. Les vautours savent à peu près voler et au moins deux peuvent se reproduire libres. Mais le chemin est encore long avant de crier victoire. Car si l'on compte aujourd'hui près de 140 couples de vautours fauves, sur 450 000 ha, ce n'est pas par hasard et j'aurai tout loisir, au fil de ces chroniques, de conter en détail les raisons de ce succès, les aléas surmontés, les joies et les peines qui, somme toute, font le quotidien de chaque aventure. Car après

**«La preuve vivante que notre société peut réparer les blessures infligées à la nature»**

les fauves sont réapparus spontanément les Percnoptères, puis les vautours moines, entre 1992 et 2004, à l'histoire tourmentée eux aussi.

Ces quelques lignes ne sont qu'un survol de ce qu'est l'histoire du retour des vautours caussenards. Au moment où vous les lisez, déjà plusieurs couples couvent l'œuf précieux dans quelque infractuosités de falaise. Trente-huit années après l'idée saugrenue de redonner au Boultras ses lettres de noblesse, vous allez découvrir que le quotidien du vautour, c'est aussi notre quotidien. Les grands rapaces qui survolent Millau chaque matin ne sont pas le loisir d'une poignée de naturalistes farfelus. Ils sont le fruit d'une volonté rare et unique dans ce monde aux aléas souvent tragiques. Ils sont la preuve vivante que notre société peut réparer les blessures infligées à la nature. De 1968 à aujourd'hui, il faudrait tout un annuaire pour énumérer l'ensemble des personnes qui ont pris part à cette action. De l'éleveur de brebis à l'épicière du village, du pompiste au loueur de canoës, de la grimpeuse au chasseur de perdreaux, du randonneur au gendarme, du photographe à l'institutrice... Les vautours sont une fierté caussenarde. On les aime, à des degrés divers bien sûr. Leur mode de vie fascine, leur existence est liée à l'Homme depuis des milliers d'années et par dessus tout, ils sont beaux. On ne parle jamais assez de la beauté des choses.

Le mois prochain, nous entrerons dans l'intimité de la falaise, du nid et de l'œuf ! Ou comment assurer la pérennité de l'espèce au cœur des rigueurs de l'hiver.

LPO Grands Causses - 12720 Peyreleau  
05 65 62 61 40  
<http://vautours.lpo.fr>

## Description des espèces



Photo F. Cahez



Photo F. Cahez

### Vautour fauve :

C'est l'un des plus grands rapaces de France, son envergure varie de 2,35 m à 2,65 m pour un poids de 7 à 11 kg. Il est caractérisé par ses couleurs brune et crème, sa tête fine au front plat et son long cou, garni d'un duvet blanc et ras, qui émerge d'une collerette de plumes blanches duveteuses.

Au vol, le vautour fauve se reconnaît à sa très grande taille, à ses ailes longues, larges, arrondies à l'arrière, aux extrémités digitées et relevées vers le haut. Sa queue est très courte.

Rapace sédentaire, les jeunes sont erratiques. Niche en falaise.

Effectifs en France : environ 800 couples, dont 140 dans les Grands Causses. Le reste étant réparti entre Pyrénées et Alpes.

### Vautour moine :

Avec 2,65 à 2,85 m d'envergure il est un peu plus grand que le vautour fauve, mais également plus léger et pèse en moyenne de 7 à 10 kg. Sa coloration très sombre renforce sa stature imposante. L'apparente "tonsure" qu'il a sur le dessus de la tête et sa robe foncée, lui confèrent son nom. Rapace sédentaire, les jeunes sont erratiques. Niche dans les arbres. Effectifs en France : 18 couples, tous dans les Grands Causses. Quelques individus immatures dans les Préalpes (Drôme et Alpes de Haute-Provence).



Photo M. Terrasse



Photo M. Terrasse

### Vautour percnoptère :

C'est un rapace de taille moyenne, le plus petit des quatre vautours européens. Son envergure varie de 1,50 à 1,65 m, son poids moyen est de 2 kg. Le Percnoptère est un rapace fin, léger et élancé.

Les adultes présentent une silhouette blanche bordée de noir, qui peut parfois faire penser à une cigogne. La peau nue de la face est jaune chez l'adulte. Les jeunes oiseaux sont uniformément gris brun. Agile, il apparaît en vol comme un oiseau planeur de grande taille, battant des ailes de temps en temps. Sa silhouette est allongée à l'arrière par une queue cunéiforme. Sa petite tête triangulaire, nue jusqu'à la gorge, est prolongée en pointe par un bec long, fin et faiblement recourbé.

Rapace migrateur, présent en France de mars à septembre. Niche en falaise. Effectifs en France : environ 75 couples, dont 2 dans les Grands Causses.